

SANG



SOMMEIL

ANNA VASSILEVA

Anna Vassileva

SANG SOMMEIL

© Anna Vassileva, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6822-3

Image : Patrice Witz/

Couverture : Patrice Witz/ Camille Haumont

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie I : Sommeil

Chapitre 1 – Mars 2054

Avez-vous déjà souffert cruellement du manque de sommeil ? Et quand je dis « cruellement », je ne l'emploie pas au hasard. Cruel comme quelque chose d'inhumain, une force qui semble absorber toute votre énergie vitale, laissant votre corps et votre esprit épuisés. Cruel comme quelque chose de sadique, l'œuvre de votre pire ennemi, d'une personne qui aurait jeté sur vous un sort des plus terribles. Cruel comme quelque chose d'inexorable, d'une fatalité si brutale que parfois (souvent), l'idée d'en finir au plus vite semble offrir un meilleur espoir. Cruel comme étant vous-même possédé par des envies de barbarie, de perpétration de crimes contre tout ce qui vous agace. Et je pèse à peine mes mots.

Je pense à ces choses insignifiantes qui, autrefois, vous faisaient rire, ou, au pire, vous laissaient de marbre : quelqu'un qui vous dépasse dans une file d'attente, le voisin qui vous dit bonjour, marcher par inadvertance dans une flaque d'eau, chercher vos clés, la pluie, l'absence de pluie, un son trop fort, des bruits de mastication, votre enfant qui pleure, votre enfant qui rit, un plat trop froid, un chien qui aboie, un piéton pas pressé, des fleurs fanées, une étiquette qui gratte, un ongle cassé, un bouton percé. Tout ce qui vous entoure est désormais irritant, même ce qui était source de joie et de bonheur, avant. Et pas juste parfois. Non. Tout le temps. En continu. Pas de répit. Votre corps s'est transformé en un récipient de larmes contenues. Un de vos objectifs principaux est de ne pas pleurer – pas pleurer ! – pour un oui ou pour un non.

Ces minutes sans le refuge paisible du sommeil, deviennent des heures, des jours, des semaines, des mois. Des mois insupportables, sans solution, sans issue.

Si ce n'est pas le cas, si le mot « cruel » ne résonne pas en vous aussi intensément qu'en moi, c'est que vous faites sans doute partie des chanceux qui vivaient en dessous du 30e parallèle Nord lorsque la pandémie d'insomnies nous a frappés. Ce parallèle traverse les pays et villes principaux suivants : le Mexique et les États-Unis (Texas, Louisiane, Floride) pour l'Amérique ; le Maroc, l'Algérie, la Libye et Égypte pour l'Afrique ; la Jordanie, l'Arabie saoudite, l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde, le Népal, la Chine, et le Japon (Îles Tokara) pour l'Asie. Pour situer cet anneau plus précisément, prenez

comme référence Le Caire (30° 02' 40" Nord, 31° 14' 44" est) et tracez un trait parallèle à l'équateur en faisant le tour de la terre. Pour ceux qui ne seraient pas des as de la géographie, l'Europe entière se trouve au-dessus du 30e parallèle Nord. C'est là que je me situe. En 2046, première année « Sans Sommeil », environ 75 % de la population mondiale vivait au-dessus de ce fameux parallèle.

Ou peut-être faites-vous partie de ces 1 % de Terriens qui, malgré leur présence au-dessus du 30e parallèle Nord en 2046, dormaient encore comme des bébés. Une expression ironique, d'ailleurs, car les bébés dorment mal, non ? Ou bien était-ce différent autrefois ? Lorsque le monde était peuplé de dormeurs sereins, où dormir comme un bébé signifiait réellement dormir du sommeil du juste. Bien sûr, tout est relatif ; l'humanité avait déjà perdu plus d'une heure de sommeil en quelques années seulement. Mais avant la pandémie, c'était le paradis.

Ces fameux 1 %, tout le monde les cherche, mais personne ne les trouve. Ils semblent plus être un mythe, qu'une réalité. Car la réalité est là : ce manque de sommeil, ou disons-le clairement, cette absence de sommeil, est à l'origine de notre monde actuel. Un monde où le sommeil équivaut à de l'or, un monde où le sommeil est la vie, un monde où le sommeil est la ressource clé contrôlée par Hypnos. Nous allons y revenir, à Hypnos, notre cher et tendre Hypnos, mais avant cela, vous devez connaître certains faits pour comprendre. Il est crucial que vous les appréhendiez, car c'est seulement alors, que peut-être, vous pourrez nous pardonner d'avoir laissé ce monde émerger.

Tout ceci n'est pas arrivé par hasard. Nous y avons tous contribué. Même si cela s'est déroulé très lentement. Enfin, lentement est un terme relatif ; à l'échelle de l'humanité cela a été d'une rapidité foudroyante, voire tellement prévisible qu'il est étonnant que nous en soyons arrivés là. Mais nous y sommes. Chaque élément de ce qui s'est produit était discernable en petites parties, mais invisible dans son ensemble, comme les pièces dispersées d'un puzzle qui s'est formé lentement.

Le premier cas de la pandémie d'insomnies a été signalé à la fin de l'année 2045. Le vendredi vingt-neuf décembre pour être exacte. Cette date est restée gravée dans ma mémoire car elle coïncidait, à quelques jours près, avec le troisième anniversaire de mon fils, Eli, né un 24 décembre. J'avais décidé de partir en long week-end pour voir Nina, ma meilleure amie, afin de le lui présenter – elle ne l'avait pas encore rencontré. Mae, troisième trait du triangle

que nous formions depuis l'adolescence, célibataire depuis peu, avait pu se libérer et partir avec nous pour retrouver Nina et fêter la Nouvelle Année. Nous étions confortablement installés à bord de l'EuroLoop, en route vers une ville côtière encore habitable du sud de l'Europe. Le trajet devait durer 41 minutes et, comme à notre habitude, Eli et moi riions et faisions des grimaces lorsque j'ai reçu une notification de « Nature » sur mon thinphone : « Inquiétant et inexplicable : un Jeune Homme de 27 ans Succombe à une Insomnie Totale à l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière ».

Comme toute mère d'un jeune enfant, le manque de sommeil était un sujet de prédilection et de recherches intenses pour en venir à bout. J'avais ainsi paramétré mon thinphone pour m'informer de toute nouveauté et découverte sur le thème. Je ne me doutais pas à ce moment qu'il allait devenir le sujet de vie ou de mort pour la quasi-totalité de la planète. Naturellement, j'ai cliqué sur le lien pour en savoir plus :

« Dans une tragédie médicale aussi rare qu'incompréhensible, un jeune homme de 27 ans est décédé à l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière des suites d'une insomnie totale. Le patient, dont l'identité n'a pas été divulguée pour des raisons de confidentialité, a été admis en urgence avec des symptômes extrêmement inhabituels.

Les médecins rapportent que le jeune homme souffrait d'une incapacité totale à dormir depuis plusieurs semaines. Malgré les efforts acharnés de l'équipe médicale pour traiter ce cas exceptionnel, le patient n'a pas survécu, suscitant des inquiétudes et des interrogations au sein de la communauté médicale.

Des chercheurs du Centre de Recherche en Neurosciences de l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière travaillent activement pour élucider les mécanismes sous-jacents à cette condition extraordinaire. Les premières analyses suggèrent une dysrégulation sévère du cycle veille sommeil, mais les causes précises demeurent mystérieuses.

Ce cas soulève des questions fondamentales sur la compréhension actuelle des troubles du sommeil et pourrait ouvrir de nouvelles perspectives de recherche dans le domaine de la neurologie. Alors que la communauté médicale cherche des réponses, cet événement tragique met en lumière l'importance de mieux comprendre les intrications complexes du sommeil et du cerveau humain ».

Je me souviens d'avoir ressenti un frisson à la clôture de la lecture. Tout ceci

n'annonçait rien de bon. Mourir si jeune en 2045, entre les mains de médecins compétents, dans l'un des hôpitaux mondialement reconnus pour le traitement des troubles du sommeil, était devenu une perspective quasi impensable. En effet, les revendications d'une vie prolongée avaient ouvert la voie à une série de transgressions médicales à travers le monde à la fin des années 2030 : édition génomique, clonage thérapeutique, impression d'organes, cryoconservation, utilisation d'utérus artificiels pour la procréation, tout y passait. Ce qui avait d'abord été interdit en Europe, continent bioconservateur par culture, l'était beaucoup moins en Asie. L'explosion du tourisme médical dans ces pays appelés « géno-paradis » avait permis toutes ces transgressions inimaginables à l'époque. Et comme tout bond et progrès scientifique une fois acquis, ces transgressions s'étaient rapidement muées en lois dans nos contrées, tentant tant bien que mal de réguler l'artificialisation de nos corps dans la perspective d'une vie prolongée et en bonne santé.

Cet article allait marquer le début d'une suite funeste. À ce moment-là, nul n'aurait pu anticiper que le sommeil monopoliserait nos pensées dans les années à venir. Personne n'aurait pu imaginer qu'il façonnerait nos économies, redéfinirait les forces en présence, et nous plongerait presque avec soulagement dans l'abîme d'un régime technocratique totalitaire.

Je me rappelle avoir montré l'article à Mae. Elle n'a pas manifesté d'inquiétude, égale à elle-même, dans son optimisme contagieux. Nous avons continué à bavarder et rire avec Eli jusqu'à la fin du voyage. Nina nous attendait à l'Eurogare, bras ouverts et banane jusqu'aux oreilles. Elle a soulevé Eli, l'a fait tourner plusieurs fois autour d'elle avant de le poser et de nous enlacer avec Mae. Ce furent nos dernières vacances insouciantes. Et je ne le savais pas encore, mais c'était aussi la dernière fois que je voyais Nina.

Avant de vous dévoiler toute l'histoire, laissez-moi d'abord me présenter.

Chapitre 2 – Mars 2054

Je m'appelle Vanila. J'ai 42 ans, un bébé à notre époque d'humains augmentés, réparés, reconfigurés, améliorés. Lorsque la pandémie nous a frappés, j'avais 33 ans, et Eli en avait 3. Pour pouvoir dormir, j'utilise un Somnibulle, un casque de sommeil fourni par Hypnos. Quand je dis « je », il faut comprendre que les trois quarts de l'humanité dépendent de lui pour dormir. Ce n'est pas une option de le porter de temps en temps, selon nos envies : il est indispensable pour pouvoir s'endormir et rester dans cet état pour la nuit. Sans lui, nous, les survivants des « Années sans sommeil » aurions au mieux sombré dans la folie, au pire vers une mort certaine.

Jusqu'à récemment, j'étais considérée comme une « chanceuse », ayant droit à huit heures de sommeil réparateur chaque nuit. Tous les humains n'ont pas cette chance et ne bénéficient pas des mêmes privilèges en la matière. Le sommeil est devenu une ressource précieuse, une monnaie contrôlée par Hypnos, selon des quotas gérés par le Ministère Européen du Sommeil.

Les quotas de sommeil sont assez simples à comprendre : chaque « biocitoyen » européen dispose d'un Score Santé Individuel public qui régit presque tous les aspects de sa vie depuis avril 2051. Ce score, appelé « SSI », permet de cumuler des points, convertis en une monnaie virtuelle : les biocoins. Plus on possède de biocoins, meilleures sont les possibilités de soins médicaux, d'augmentations en tout genre et de sommeil de qualité. Je reviendrai sur ce point ultérieurement.

En ce qui concerne le régime politique européen, chaque Ministère est associé à la santé humaine – excepté le Ministère Européen de la Terre qui lui, veille sur la santé de notre planète, incluant les minéraux, les végétaux et les animaux. Tous ces Ministères sont placés sous l'égide du Grand Ministère de la Bioéconomie Européenne, instauré en avril 2050 lors de l'arrivée au pouvoir de Bertalan Négaux, CEO de Hypnos, notre pourvoyeur officiel de sommeil et accessoirement mon supérieur hiérarchique. Le Ministère Européen de la Santé a quant à lui été créé pendant la pandémie, en mai 2046, et a servi de prélude à la surveillance globale généralisée mise en place pour gérer la crise sanitaire.

Mais je m'égare ; revenons aux présentations.

Aujourd'hui, pour connaître quelqu'un, il suffit de se rendre sur le site du Ministère de la Santé. Voici ce que l'on trouvera me concernant :

- Nom : Assevan
- Prénom : Vanila
- Age chronologique : 42 ans – Date de naissance : 24 mai 2012
- Age biologique : 36,5 ans (*Mauvais, très mauvais, mais ma situation actuelle apportera des réponses à ce fiasco, un peu de patience*)
- Rythme du vieillissement : 0,86
- Versions augmentées : 2
- Version augmentée n° 1 : restauration de l'audition de l'oreille gauche via thérapie génique ciblée (Type : réparation) – Date : 20 juillet 2051
- Version augmentée n° 2 : changement de la couleur des yeux de brun noisette à vert étang via kératopigmentation (Type : esthétique) – Date : 6 novembre 2051
- Groupe sanguin : B-
- Taille : 173 cm
- Poids : 55 kg
- Indice de masse corporelle : 18,4
- Masse grasseuse : 24,9 %
- Masse musculaire : 71,3 %
- Masse osseuse : 3,8 %
- Composition en eau : 51,8 %
- Régime alimentaire : végétarien
- Tension temps réel : 140/90 mm Hg (*Oui, ça ne va pas du tout, on est d'accord, mais vous allez comprendre ce qui m'arrive en temps voulu*)
- BPM temps réel : 164 – (*Oui oui, idem*)
- Cycle menstruel actuel : folliculaire